

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

Au-delà des apparences

Marie Fradette

Volume 44, numéro 1, printemps-été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95710ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

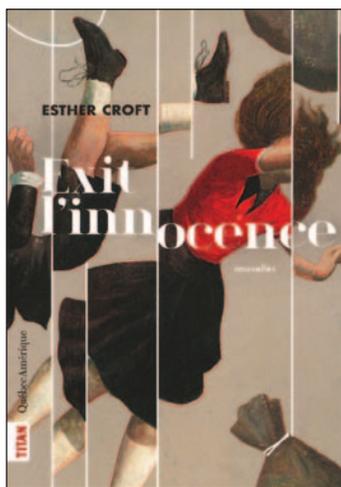
0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fradette, M. (2021). Au-delà des apparences. *Lurelu*, 44(1), 83–84.



Elle resta donc assise, les yeux fermés, se croyant à moitié au Pays des merveilles, même si, elle le savait, il suffirait de rouvrir les yeux pour que revienne la morne réalité...

Lewis Carroll, *Alice au pays des merveilles*.

Depuis 2013, alors qu'elle publiait *La mémoire à deux faces* (Éd. du Boréal), l'auteure Esther Croft s'est faite plus discrète dans le paysage littéraire québécois. Mais ces quelques années d'absence n'ont en rien altéré la force évocatrice de sa plume, sa manière singulière et sensible de sonder l'humain dans toute sa complexité. Bien qu'elle ait souvent mis en scène l'adolescence et l'enfance, Esther Croft s'adresse pour une première fois aux jeunes avec *Exit l'innocence*, un recueil de nouvelles paru début 2021 chez Québec Amérique (coll. «Titan»). Depuis l'histoire de la petite Élodie, quatre ans, pressée d'aller à l'école, jusqu'à l'étrange disparition d'Anaïs, en passant par cette demande «académique» obligeant les élèves à raconter leur réveillon de Noël, Croft plonge ses différents personnages au cœur de questionnements, de la tourmente et de la désillusion.

Pour bien saisir l'essence de ce recueil, il importe d'en trouver le fil rouge, celui qui permet de relier ces huit récits qui n'entretiennent, en apparence, aucun lien entre eux. La lecture permet justement de faire des rapprochements; Esther Croft met en scène des personnages féminins qui perdent leur innocence, chacune à sa façon. On verra ici à mettre en lumière l'évolution psychologique de certains des personnages.

Mais d'abord, un bref arrêt sur cette forme littéraire qu'est la nouvelle peut servir d'amorce à la réflexion.

La nouvelle : quelques pistes

Contrairement aux chapitres qui forment un roman, les histoires qui composent le recueil sont indépendantes l'une de l'autre. «Elles s'apparentent en effet à des fragments

d'une œuvre à laquelle le recueil donne son unité¹.» Se suffisant à elles-mêmes, elles peuvent très bien être lues dans un ordre aléatoire, sans incidence sur la compréhension globale de la lecture. Forme brève, la nouvelle «utilise des procédés tels que le commencement abrupt de l'intrigue, des scènes [...] lourdes de sens, une chute qui articule l'ensemble de la nouvelle et parfois amène à en faire une relecture²». Elle exige ainsi une mise en scène efficace, laquelle se démarque par l'intensité des émotions vécues. De plus, l'évolution psychologique du héros mis en scène mènera vers la finale qui peut très bien rester ouverte, sans réponse précise.

Invitez d'abord les élèves à prendre conscience de cette forme littéraire à travers le recueil de Croft. Proposez-leur par la suite de choisir une nouvelle parmi les huit présentes dans *Exit l'innocence* et à y déceler ces éléments techniques. Les thèmes principaux, le nombre de personnages et le crescendo dans l'intensité de l'émotion vécue particularisent et forment l'essence de ces nouvelles. Regroupez les jeunes qui auront choisi la même histoire afin qu'ils puissent en discuter ensemble. Puis mettez en lumière les réponses de chacun. Cet exercice permettra de dresser un portrait global du recueil tout en reconnaissant ce qui unit chacun des récits.

Le fil rouge

Vous pouvez aussi opter pour une approche essentiellement thématique en cherchant le lien qui relie ces récits en apparence différents. Esther Croft offre effectivement huit histoires distinctes, mais intimement liées, chacune ouvrant une fenêtre différente sur le réel. Des réalités qui sont souvent brouillées par des illusions ou par l'espoir d'une vie meilleure.

Après avoir lu et inventorié les textes, conviez les élèves à trouver le thème commun qui les relie. La désillusion ou encore l'innocence perdue pourraient en être un.

Il y a aussi ce désir de toujours montrer le meilleur, d'espérer, de «faire croire à...».

Chaque personnage souligne la force des apparences, l'importance accordée à ce que les autres – ou nous-mêmes – sommes portés à imaginer, sans connaître la réelle teneur des choses. Parfois désolante, parfois libératrice, cette réalité a pour effet de briser toute illusion.

Demandez aux élèves de fouiller chacune des histoires afin de trouver une citation, un extrait qui met en lumière cette thématique. Par exemple, dans «Joyeux Noël», Anne-Sophie ayant vécu un Noël triste à pleurer réfléchit à cette tentation de toujours embellir le réel, «...à sortir ses plus beaux emballages pour déguiser une réalité pas toujours bonne à dire» (p. 68). Obligée de se soumettre à un exercice d'écriture en classe de français au retour des vacances de Noël, elle raconte toutefois la désolation du réveillon, incapable de faire semblant, «de trouver les bons mots pour décrire une fête qui n'aurait existé que dans [sa tête]» (p. 72).

Dans «Les voix secrètes», David et Sarah discutent pour leur part de l'écriture, de cet effort pour éviter l'autocensure, se raconter sans peine d'être jugé.

Sarah – Comme m'expliquait ma tante Julie, avant de s'attaquer à un texte, on peut commencer par se permettre d'écrire très, très, très librement. Sans savoir où cela nous entraîne. Sans même se relire. Et, surtout, sans porter de jugement sur ce qui nous vient à l'esprit.

David – Tu veux dire écrire sans réfléchir? Sans se retenir? Sans même se demander ce que les autres pourraient en penser? (p. 87)

Autre exemple, celui de «L'étoile filante», nouvelle dans laquelle trois amies, heureuses en apparence, restent profondément attristées par l'absence de leur copine Anaïs :

«Cette joie extravagante qu'elles portaient à bout de bras était une joie forcée. Une joie préfabriquée qui cherche à se donner des airs de légèreté pour ne pas montrer ses vraies couleurs. On fait ce qu'on peut quand on a besoin de tenir à distance les

menaces de la réalité» (p. 96). Poursuivez ainsi l'exercice dans tout le recueil.

De l'autre côté du miroir

Un autre angle qui pourrait être abordé avec les élèves est celui des personnages. Tous féminins – mis à part David –, ils portent un regard d'abord candide sur le monde, puis se désillusionnent ou alors prennent conscience d'un état, d'une façon d'être qui leur permet d'avancer. Les protagonistes vont en fait aller au-delà des apparences et découvrir, parfois bien malgré elles, ce qui se cache lorsque tombent les masques.

Invitez les jeunes à mettre en lumière l'évolution de ces personnages. Demandez-leur de faire état de cette prise de conscience perceptible à travers deux extraits tirés des nouvelles. Un premier dans lequel le narrateur présente la naïveté de la fillette, puis un second qui met en lumière le changement de cap. «C'est la première fois qu'elle entreprend toute seule un chemin aussi long [...] Mais Élodie n'est pas fatiguée. Pas plus qu'Alice au pays des merveilles [...] Car il y a un élan tout neuf dans ses espadrilles, une fierté secrète qui gonfle son ventre et plein de Mélodie dans sa tête» (p. 14).

Toute cette fébrilité perceptible chez Élodie s'évanouit après quelques années passées sur les bancs d'école. «L'école, c'est secondaire», finit-elle par se dire chaque matin pour se donner un peu d'élan. Une façon comme une autre de reconnaître qu'elle a perdu l'essentiel. «[...] Elle ne sait ni où, ni quand, ni comment, ni pourquoi cette ferveur d'enfant s'est évaporée dans l'ennui et la répétition» (p. 18).

Chez Amélie, Julia et Paola dans «Auto-portraits de filles», le contexte est tout à fait différent, mais demeure cette illusion d'un monde plus beau, cet idéal qui cache pourtant sa part de noirceur. Plantée devant son miroir, Amélie se trouve moche avec son «nez retroussé», son «front trop large», «la petite fente entre [s]es deux palettes», ses «doigts trop courts», ses «cuisses trop épaisses», enfin tout lui déplaît. Pareil pour Julia, qui «en a assez d'être blonde comme toutes les filles des émissions jeunesse à la télé». Elles aimeraient être comme Paola, avoir sa «vitalité», cette «incroyable liberté qui semble animer chacun de ses gestes et de ses attitudes. Paola, elle ne perd pas son temps à se demander si on la regarde ou si on la juge...» (p. 25).

La finale de la nouvelle laisse entrevoir une Paola qui envie à son tour la douceur d'Amélie, sa chevelure «du même brun que

des feuilles de chêne en automne, pas trop épais et si libres dans leurs mouvements» (p. 27). Qui envie aussi la beauté de Julia, son «corps filiforme et ses belles longues jambes de mannequin» (p. 28). Par contre, contrairement à ses amies, Paola a appris avec le temps à se mesurer à elle-même. «Je sais que je peux être plus grande que moi quand je le veux. Il me suffit de me laisser porter par l'élan qui veut bien me soulever. Je déteste toujours les miroirs. Mais quand je suis forcée d'en approcher un, il m'arrive d'avoir envie de me faire un clin d'œil» (p. 29).

D'autres pistes pourraient être explorées, notamment les liens possibles à faire avec *Alice au pays des merveilles*, avec cette idée de grandir, de passer de l'autre côté des choses. Grâce aux thèmes mis en scène, aux personnages identifiables et à l'écriture sensible d'Esther Croft, *Exit l'innocence* reste assurément une pertinente façon d'aborder la nouvelle.

(lu)

Notes

1. Françoise Lagache, *La littérature de jeunesse. La connaître, la comprendre, l'enseigner*, Paris, Belin, 2006, p. 113.
2. *Ibid.*, p. 112.

Écrire, lire,
découvrir

AeQJ
association des écrivains
québécois pour la jeunesse

Visitez le <http://aeqj.ca> et consultez **Le coin des profs** et son *Répertoire des animations et rencontres d'auteur.e.s*, son catalogue thématique, ses références d'activités pédagogiques.

Découvrez les **Nouvelles parutions**, les **Coups de cœur de Lucie**, le **Cochaux Show...**
Vous êtes un.e auteur.e jeunesse autochtone, ou un.e passionné.e de littérature jeunesse
et souhaitez participer à la vie de l'Association?
Alors adhérez à titre de **Membre Ami** sur la Boutique en ligne!

